

FEUILLETON DU "CANADA"

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

VI

(Suite)

—Et vous avez sans doute des enfants ?
—Drois, matemoiselle, dr is... la beddie Anna, le bedit Fritz, et le bedi Wilhelm, che les atore dous les drois.
—Eh bien, monsieur le sergent, vous leur raconterez plus tard qu'une jeune fille est venue vous supplier de sauver un prisonnier.
—Che ne le beux bas !
—Et que vous avez refusé... et que le prisonnier est mort... et que sa fiancée, désormais, quand elle priera pour lui mèlera votre nom dans ses prières, mais pour vous maudire, mais pour que Dieu vous punisse à votre tour dans votre femme et dans vos enfants.
—Che ne le beux bas, fus tije, che ne le beux bas !
—Qui vous en empêche ?
—Le devoir...
Fasiller cet homme est une cruauté inutile. Votre devoir n'est pas de vous montrer cruel.
—La discipline !...
—Vous direz donc plus tard à votre femme que le resp. et de la discipline vous a fait commettre un acte horrible. Cr-yez-vous que votre femme vous approuvera et vous en aimera davantage ?
—Allez voir les officiers.
—Ils n'ont pas de d'entraîlles... Ils n'ont que de la haine dans le cœur.
—Oh !
—Pas de cœur, vous dis-je ! N'est-ce pas ceux qui ont ordonné l'exécution ?
—Et che tois obéir...
—Monsieur le sergent, je vous en supplie, ce serait si facile.
—Vaccie ! Vaccie !
—Ne le sauvez pas, soit... mais donnez-lui seulement une chance de salut... Ouvrez-lui une des portes. S'il ne réussit pas à s'enfuir, c'est que Dieu l'aura condamné !
—Che ne beux bas ! La discipline !
Lucienne comprit qu'elle n'en obtiendrait rien de plus. Elle redescendit tout en larmes. Le sergent resta longtemps à rêver. Tout à coup, il se souvint qu'il tirmai tout à l'heure. Il voulut tirer quelques bouffées. Mais sa pipe s'était éteinte.
—C'est la première fois de ma vie, dit-il en la rallumant.
Frantz Schuller fuma jusqu'au soir, se s'interrompant qu'à des intervalles réguliers pour aller faire une roude et relever des factionnaires. Il n'était pas de service ce jour-là.
Le soir, il voulut s'endormir, mais il était inquiet.
La visite de Lucienne avait troublé son inquiétude.
—C'est vrai, pourtant, se disait-il, je pourrais lui donner une chance de salut, à ce garçon... Elle était bien gentille, la Française, en me parlant pour lui... Elle n'y aurait pas mis plus de chaleur s'il avait été question de son fiancé, à elle. Certainement, Catherine penserait comme elle... Certainement, elle ne serait pas contente si elle apprenait ce qui va se passer... Les femmes ne comprennent rien à la discipline... Je ne suis pas responsable, moi, ce n'est pas moi qui l'ai condamné à mort, ce garçon !
Mais après cela, il se disait aussitôt :
—Soit, mais c'est ma faute s'il est prisonnier... Et si Catherine n'est pas contente, c'est que je fais mal... Oui, je fais mal, mais la discipline...
Il réfléchit longuement.
—Elle était bien gentille, la petite Française, répéta-t-il. Si ma bonne femme Catherine la connaissait, elle deviendrait son amie.
Le sommeil ne venait pas. La nuit s'avantait. Il entendit minuit à l'église de Garches, que les obus n'avaient pas encore touchée à cette époque-là.
—Minuit ! dit-il. Le pauvre garçon n'a plus que six heures à vivre... Si j'étais à sa place maintenant, comme elle serait triste ma bonne Catherine quand viendrait à apprendre ma mort !
Ne pouvant dormir, il ralluma sa pipe.
—Elle ne me dit pas de le

sauver, pensa-t-il encore, elle me dit seulement de lui donner une chance de reconquerir la liberté... Et s'il n'en profite pas ou s'il échoue, c'est qu'il est écrit qu'il doit mourir... Alors, si je faisais cela, elle ne pourrait rien me reprocher, la petite Française, même la mort du beau garçon...
Il retourna cette idée longtemps dans sa cervelle.
—Oui, c'est possible, cela. On peut essayer toujours... Je raconterai cela plus tard à ma bonne femme Catherine, et je suis bien sûr qu'elle m'embrassera plus fort.
Il se leva. Il descendit doucement l'échelle qui de son grenier conduisait au premier étage de la fabrique. Toutes les pièces de celle-ci étaient occupées par des soldats. On les entendait ronfler.
En bas, la grande salle de la fabrique était encombrée de paillasse, de paille, de matelas, et partout, au milieu, dans tous les coins, des Allemands ronflaient.
Au bout de cette salle, une porte vitrée donnait sur la petite cour. Dans la cour une porte ouvrait le cabinet où Gauthier était prisonnier.
Pour s'enfuir par l'autre porte, dominant sur la campagne, il eût fallu tromper la surveillance des deux factionnaires.
Impossible.
Pour s'enfuir par la porte de la cour, il fallait traverser la salle encombrée de Prussiens, sans être vu, sans être entendu, sans être reconnu.
Egalement impossible.
Cependant, il y avait là une chance de salut, si fragiles qu'elle fût. C'est celle-là que le sergent voulait lui offrir.
—Et je n'aurai rien à me reprocher. Et Catherine sera contente. Mais la discipline, la discipline !
Il eut vite dans la salle et jeta un coup d'œil autour de lui. Point de lumière. Seulement la lune, pénétrant par la fenêtre, éclairait doucement tous ces corps étendus.
Il se dirigea vers le fond, avec précaution.
—Wer da ? entendit-il, de-ci, de-là, prononcé par quelques soldats que son pied avait effleurés.
Un mot bref tranquillisait l'Allemand qui se rendormait.
Au bout de la salle, il s'arrêta longuement. Même il se coucha, faisant semblant de dormir, mais du coin de l'œil épiait ceux qui pouvaient le voir, dans la crainte d'être surpris.
Les soldats les plus voisins dormaient et ronflaient. Les plus éloignés ne pouvaient le voir.
Il ouvrit la porte avec précaution après avoir décroché, pendue à un clou—c'était lui qui l'avait placée là—la clef de la chambre du contremaître.
Il se glissa dans la cour sur les genoux, introduisit la clef dans la serrure et tourna.
La serrure mal graissée rendit un son plaintif.
La porte était entrebâillée.
Il s'esquiva, se recoucha auprès des autres qui ne s'étaient pas réveillés et l'attendit.
—Je lui ai donné la chance. A lui d'en profiter. Moi je ne puis pas faire plus.
Gauthier, cette nuit-là, avait fini par s'endormir.
Une espérance lui avait en son esprit.
—Puisqu'on me fait attendre si longtemps, c'est qu'on ne veut pas m'exécuter. Alors, que veut-on de moi ?... Je suppose qu'il n'ont pas envie de m'engraisser à ne rien faire ?
Dans le milieu de la nuit, il se réveilla en sursaut.
Il regarda autour de lui, ayant repris tout de suite le cours de ses idées, car il avait le sommeil très léger.
—Quel est ce bruit ? murmura-t-il. Il me semble qu'on a voulu entrer chez moi...
Il regarda, prêta l'oreille. Plus rien. Il se souleva. Le silence régnait autour de lui. Au dehors seulement, la marche régulière et monotone des sentinelles.

PLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES F. G. JOHNSON & CIE

GEORGE COX LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR et METAILLEUR

LAURENT DUHAMEL ETAL D.—MARCHÉ BY.

Jos. FORTIER EPICERIES EN GENERAL

AVIS SPECIAL

CHS. DES JARDINS, AGENT D'ASSURANCE et COURTIER

LAURENT DUHAMEL Assortiment complet des meilleures viandes

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN et HEBDOMADAIRE

BUREAUX 414, 416 RUE SUSSEX.

BEAUDET & DESJARDINS COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT.

HARRIS & CAMPBELL Manufacturiers et Importateurs de Meubles

Grandes Ventes pour cause de Déménagement

LE 1er NOVEMBRE. Le plus Beau et le plus Vaste Entrepôt de Meubles

REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT (Argent comptant.)

HARRIS & CAMPBELL, RUE O'CONNOR (dres la Rue Sparks.)

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaillerie à bicyclette, c'est chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE PROPRIETAIRE.

E. B. EDDY (LIMITÉE) INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883 HULL, P.Q.

Bois de Charpente, Portes Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc.

Fournitures à Reduction Grandes réductions dans les Casques en Loutre, Mouton de Perse, Seal, Castor, Etc

SALLE DE VARIETES Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergères, Chaises d'étude

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

ABONNEMENTS: EDITION QUOTIDIENNE Un an pour la ville \$4.00

Publié par la C 10eme ANNEE

Prix de l'abonnement

BUREAUX ET ADRESSES

Montréal, 22—Les vieux capitaine Chas...

Le trajet qui se fait de la ville de Kingston...

Cette navigation s'effectue en novembre et pendant deux lignes rivales de voyageurs...

Plus tard, à la fin de l'été, le canal Rideau, pour tout en passant par descendait le fleuve...

En 1854, s'établit le bateau à vapeur en Kingston: Le Ches St Louis; le Highland à Cornwall, puis ne entre Dixon Land...

Plus tard, à la fin de l'été, le canal Rideau, pour tout en passant par descendait le fleuve...

Le capitaine Corbett le Chief-taine Maxwell tentant le gouvernement de la Long-Sault, riaux disparurent par un chenal, de par un écarté.

En 1854, le vieux port à force de vagues les lourds grès venant alors en un...

En 1871, le vieux vrière fit son dernier Conqueror l'un de renouveau d'ale Laurent.

Les troubles de M. Couvrette à dant deux ans, vu signalé comme fi D-puis il a toujours leurs électoraux et il n'a voulu voter.

Paris, 22—M. J. dat choisi par les combattre le général élections qui auront dans le dépt Seine, vient de le manifeste en ré adressé aux ouvri le général.

Ce man faste te que toutes les fois des députés à dis tions destinées à des ouvriers, le gé

ABILL